

Valmagne, une des plus belles abbayes cisterciennes

dite aussi « la cathédrale des vignes »



Solange CONTOUR

Située à proximité de l'étang de Thau (Hérault), l'abbaye de Valmagne a grande allure. Elle a été fondée au XI^e siècle et, après avoir connu une période florissante, a subi les nombreuses vicissitudes de l'histoire. À la Révolution, elle a été vendue comme Bien National et a été depuis occupée par des propriétaires privés, qui sont parvenus à lui redonner une partie de son lustre d'antan.

La fondation

L'abbaye a été créée en 1139. Il s'agissait à l'origine d'un monastère bénédictin mais, très vite (1159), elle a été rattachée à l'ordre de Cîteaux par l'intermédiaire de l'abbaye de Bonnevaux dans le Dauphiné. Dès lors, elle va observer la règle morale mais aussi architecturale définie par saint Bernard.

Du XII^e au XIV^e siècle, l'abbaye a connu une période de grande prospérité, étant alors l'une des plus riches du Sud de la France. Elle a en effet reçu de nombreuses donations, notamment des terres que les moines ont su mettre en valeur. De nombreuses « granges » (exploitations agricoles) dépendaient de l'abbaye, ainsi que des pêcheries et des moulins sur l'Hérault ; elle était également propriétaire de nombreuses maisons dans les villes voisines. On estime qu'elle a abrité jusqu'à 300 moines.

Dès lors, il a paru nécessaire d'agrandir l'abbaye ; en particulier une église gothique a été construite en lieu et place de l'église romane bâtie à l'origine.

La guerre de Cent Ans et les guerres de religion

Lors la guerre de Cent Ans (1337-1453) a commencé la décadence, en raison des opérations militaires mais surtout du passage des compagnies de « routiers » (troupes d'aventuriers qui, financés par les princes en temps de guerre, vivaient de brigandages et de rançons en temps de paix). En outre, du fait de mauvaises conditions climatiques, la région a connu la famine et, en 1348, une épidémie de peste noire a fait périr de nombreux moines.

Peu à peu, l'abbaye n'est plus parvenue à faire face à ses dépenses et certains biens ont dû être vendus.

À partir de 1447, elle a été dirigée par des abbés commendataires, c'est-à-dire nommés par le roi et non plus élus par leurs pairs. Il en est résulté un relâchement dans la vie religieuse et un appauvrissement de l'abbaye, l'abbé commendataire prélevant une partie des revenus pour son usage propre.

Les guerres de religion achevèrent la ruine de l'abbaye. En 1571, l'abbé qui était à la tête du monastère se convertit au protestantisme ; il n'hésita pas à prendre d'assaut sa propre abbaye et à massacrer les catholiques qui s'y trouvaient ainsi que les religieux qui voulaient s'y opposer. En 1575, une attaque de Huguenots brisa tous les vitraux de l'église et endommagea gravement le cloître.

Pendant une quarantaine d'années, le monastère resta désert et devint un repaire de brigands.

Le renouveau du XVII^e siècle

Des moines sont revenus au début du XVII^e siècle et ils ont pratiqué des travaux de restauration. Mais, l'argent manquant, il n'a pas été possible de remplacer les vitraux, si bien que les fenêtres, en particulier les rosaces, ont dû être murées afin de protéger l'intérieur de l'église des vents violents du Languedoc.

En 1680, le cardinal de Bonzi, d'origine italienne, fut nommé abbé commendataire de l'abbaye. Il s'agissait d'un grand seigneur que Louis XIV avait chargé d'impor-

tantes missions diplomatiques et qui a été successivement évêque de Béziers, archevêque de Toulouse et président des États du Languedoc. Disposant d'une fortune personnelle importante, il a procédé à de considérables travaux en vue de transformer l'abbaye en un somptueux palais épiscopal. Il s'inspira des fastes de Versailles pour l'aménagement des bâtiments et des jardins et il donna de somptueuses réceptions.

Son neveu lui succéda, lequel continua à mener grand train. Trois abbés prirent la suite mais, à la veille de la Révolution, l'abbaye était très endettée et elle n'abritait plus que quelques moines. Ceux-ci s'enfuirent vers Barcelone en emportant ce qui restait des richesses de l'abbaye.

La Révolution et ses suites

En 1790, des paysans révoltés sont venus brûler dans l'église le mobilier, les tableaux et surtout toutes les archives de l'abbaye (les murs portent encore des traces de suie résultant de cet autodafé).

En 1791, l'abbaye a été vendue comme Bien National et achetée par un exploitant agricole, intéressé par les vignes entourant l'abbaye. Après son décès, le domaine fut acquis, en 1838, par le comte de Turenne, avec la permission de l'évêché. Depuis lors, il est resté entre les mains de ses descendants sur plusieurs générations.

L'omniprésence de la vigne

Dès l'origine, l'abbaye a assuré une partie de ses revenus grâce à la culture de la vigne. La mise en place du vignoble de Valmagne a été réalisée par des moines qui avaient créé le Clos-Vougeot en Bourgogne. En effet, dans la région Languedoc, la viticulture avait périclité après la chute de l'Empire romain.

Au moment de la Révolution, comme il est dit ci-dessus, l'abbaye et ses terres furent rachetées par un viticulteur. L'église devint un chai (cave viticole), ce qui a évité de la transformer, comme dans beaucoup d'autres cas, en carrière de pierre ; sa préservation a été ainsi assurée. Les énormes foudres, installés par le propriétaire de l'époque dans les chapelles de l'édifice, y figurent encore, bien qu'ils soient maintenant vides.

Les titulaires actuels de l'abbaye et du domaine agricole alentour exploitent environ 80 ha de vignes dont les raisins sont vinifiés sur place. Après la visite, on peut acheter des livres et des cartes postales mais aussi les différentes qualités de vin produites sous le nom de Valmagne.

À noter que, sur l'exploitation, a été créé également un conservatoire des cépages.



ÉTAT ACTUEL DE L'ABBAYE

Valmagne est, parmi les abbayes cisterciennes, l'une des mieux conservées et, peu à peu, elle a été patiemment restaurée. Elle a été construite en pierres du pays, d'une belle couleur ocrée mais fragiles.

Elle a gardé la totalité de son cloître ainsi que l'ensemble des bâtiments qui l'entouraient selon le plan traditionnel : au nord, se trouvait l'église, légèrement en surplomb ; l'aile est comprenait la bibliothèque, la sacristie, la salle capitulaire, l'auditorium et le scriptorium (au-dessus se trouvait le dortoir des moines) ; dans l'aile sud, on a construit le chauffoir, la cuisine et le réfectoire ; l'aile ouest était réservée aux frères convers qui se consacraient aux travaux agricoles.

L'église

Elle a été commencée en 1257. Il s'agit d'un édifice de style gothique, inspiré des grandes cathédrales du Nord de la France ; elle mesure 83 mètres de long et 24 mètres de haut et est orientée, selon la règle, d'est en ouest. Elle a été construite sur les fondations d'une église romane, ce



qui a entraîné, pour l'implantation des colonnes, certains décrochements que l'on peut constater encore aujourd'hui.

L'église comprend trois nefs sur sept travées et, autour du déambulatoire, on trouve sept chapelles rayonnantes. Les clés de voûte sont décorées, ce qui est exceptionnel dans une église cistercienne. L'ensemble se trouve dans une pénombre relative puisque, comme il est dit ci-dessus, la plupart des fenêtres ont dû être murées, certaines cependant ayant été rouvertes dans les années 1990. Par ailleurs, certains contreforts étant tombés, pour assurer la stabilité du bâtiment, plusieurs espaces entre les colonnes ont été également murés.

La façade principale est précédée d'un narthex, encadré de deux puissantes tours de défense. Dans cet espace était célébrée la messe pour les fidèles des environs. En décoration, on trouve des sculptures contraires à la règle cistercienne, notamment un portrait de saint Louis.

Le clocher mur, typique des clochers languedociens, a récemment retrouvé ses trois cloches.

Le cloître

Il est médiéval dans son ensemble mais certaines parties correspondent au cloître d'origine tandis que d'autres remontent au XIV^e siècle. Il est embelli par le jardin fleuri qui se trouve au centre.



La salle capitulaire

Elle n'est soutenue par aucun pilier intérieur, étant couverte d'une voûte surbaissée sur croisée d'ogive à l'arc très tendu. Actuellement y sont exposées diverses sculptures, restes de ce qui était autrefois le jubé.

Les moines s'y réunissaient pour entendre rappeler chaque jour un article de la Règle de saint Benoît et pour s'y entretenir des différentes activités de l'abbaye. Ils procédaient également à l'aveu public de leurs péchés. Enfin, des voyageurs de passage donnaient des nouvelles des autres abbayes.



Dans le mur donnant sur le cloître étaient pratiquées de larges ouvertures afin que les frères convers, qui n'avaient pas « voix au chapitre », puissent entendre ce qui se disait. Ces ouvertures sont ornées de colonnettes aux chapiteaux médiévaux mais dont les fûts sont le réemploi de matériaux provenant d'une villa romaine (l'abbaye est proche de l'antique Via Domitia). On y a placé également d'énormes vases remontant à la période du cardinal de Bonzi.

Le réfectoire

C'est une vaste pièce, ornée d'une belle cheminée Renaissance provenant d'un château qui a dû être vendu à la fin du XIX^e siècle pour restaurer Valmagne. Cette vaste

salle est utilisée pour des manifestations telles que des conférences et des concerts.

Le « lavabo »

C'est sans doute la partie la plus intéressante de l'ensemble. En effet, il est rare qu'une abbaye ait conservé la fontaine où les moines venaient faire leurs ablutions avant de passer à table et de toucher le pain, symbole sacré. Elle se trouve à l'intérieur du cloître mais est décentrée, de façon à être proche du réfectoire. L'eau provient d'une source qui alimente par ailleurs les différentes parties de l'abbaye avant de se perdre dans l'étang de Thau. Son eau fraîche et potable se révèle encore particulièrement bien-faisante par les chaudes journées d'été.

Sa base se présente comme elle était au Moyen Âge et elle est entourée d'une clôture octogonale composée d'éléments du premier cloître : des colonnettes jumelées dont les chapiteaux comportent de très agréables ornements. Au XVII^e siècle, elle a été surmontée d'une treille supportant de la végétation.



UNE ABBAYE OUVERTE AU PUBLIC

Les différents propriétaires privés, qui se sont succédé depuis la Révolution, se sont efforcés d'entretenir les bâtiments. Toutefois, les très importants travaux de restauration, qui ont été nécessaires, ont été réalisés pour l'essentiel depuis la dernière guerre.

Différentes parties de l'abbaye ont été successivement classées monument historique et, en 1997, c'est l'ensemble de l'abbaye qui a été classé.

Depuis 1975, elle est ouverte à la visite et elle est également un lieu de rencontres culturelles (conférences, concerts, manifestations diverses) animées par l'Association des Amis de Valmagne. ■

